Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

# 6

# Les hébraïsants chrétiens

Le XVIIe siècle représente, dans l'histoire des études hébraïques en Europe, une période d'expansion et d'approfondissement. La connaissance de l'hébreu, la lecture de l'Ancien Testament dans son texte original, l'étude de la littérature rabbinique ont quitté leur phase pionnière et sont entrées dans les mœurs, ce dont témoigne le nombre élevé d'hébraïsants recensés au hasard des bibliographies[1]. Elles ont acquis un statut scientifique, devenant même l'objet d'âpres rivalités entre savants catholiques et protestants, comme le montre la polémique entre J. Le Clerc et Richard Simon. Ce dernier, accusé par Le Clerc d'avoir pillé les auteurs protestants, déclare non sans perfidie que :

> La Grammaire est presque la seule chose où les Protestants aient excellé... Il est même aisé de prouver, que ce que nous avons aujourd'hui de grand et de considérable sur l'Ecriture et les Langues orientales vient des Docteurs catholiques[2].

Il est d'ailleurs piquant de voir Le Clerc reprocher à Richard Simon d'avoir inventé le néologisme « hébraïsant » et s'attirer par là une réponse cinglante :

> Il était à propos d'inventer ce mot exprès pour M. Le Clerc qui se mêle d'enseigner l'hébreu qu'il n'entend point : et c'est la raison pour laquelle on l'a appelé professeur *hébraïsant*, pour le distinguer des autres Professeurs en hébreu[3].

1. Cf. par exemple P. Colomiès, *Gallia Orientalis*, La Haye, 1665.
2. *Réponse au livre intitulé Sentiments...*, Rotterdam, 1686, p. 18.
3. *Réponse à la défense des Sentiments...*, 1699, p. 220. Cf. R. Voeltzel, « J. Le Clerc (1657-1736) et la critique biblique », *Religion, érudition et critique à la fin du XVIIe siècle et au début du*

Ce terme est encore au XVIIe siècle d'un emploi assez vague : Il désigne tout aussi bien ceux qui recherchent l'*Hebraica veritas* que ceux qui étudient l'hébreu biblique ou les écrits rabbiniques. Il s'applique également aux hébraïsants « professionnels » (enseignants, grammairiens, critiques) et aux « amateurs » (par exemple, des juristes comme Selden ou Grotius), que nous connaissons évidemment beaucoup moins : faute de moyens d'évaluation et de comparaison, on a souvent surestimé les connaissances de ces hébraïsants occasionnels. Les objectifs des uns et des autres sont également variés. Outre l'approche proprement érudite (philologique et critique), l'accès à l'original hébreu du texte biblique permet de puiser à la source même de nombreux renseignements historiques, anthropologiques et littéraires, qui viennent alimenter les écrits des polygraphes. Quant à l'utilisation du Talmud, elle est souvent de nature polémique : on cherche dans les textes des rabbins de quoi confondre l'erreur judaïque et prouver la vérité des doctrines chrétiennes. Ce n'est pas un hasard si Coccejus et L'Empereur, les premiers hébraïsants hollandais à posséder une connaissance approfondie des textes rabbiniques, se sont tous deux attachés à la réfutation des juifs. La carrière de C. L'Empereur est à cet égard révélatrice : il succède à son maître Erpenius à la chaire d'hébreu de l'Université de Leyde; en 1633, on crée spécialement pour lui le titre de « Controversiarum Judaicarum Professor »; en 1646, deux ans avant sa mort, il accède également à la chaire de théologie de la même université. On a d'ailleurs mis en relation le mouvement vers les études hébraïques avec le développement du millénarisme (et, de fait, on compte parmi les millénaristes de nombreux hébraïsants). Dans la perspective d'un proche retour du Messie, il convenait de hâter la conversion des juifs[4].

Le développement des travaux philologiques, l'intérêt de nombreux savants pour la littérature rabbinique et médiévale, l'approche nouvelle du texte biblique, le changement d'attitude par rapport aux écrits kabbalistiques, tels sont les grands traits qui caractérisent les études hébraïques chrétiennes au XVIIe siècle et sur lesquels nous allons revenir.

## L'ENSEIGNEMENT DE L'HÉBREU

Dans les pays où ils se trouvent, les juifs jouent encore, comme dans les siècles précédents, un rôle non négligeable dans l'enseignement de

*XVIIIe*, Paris, 1968. R. Simon n'a peut-être pas inventé ce terme, auquel le *Dict. étym. de la langue française* de BLOCH et WARTBURG (1936)[1] assigne la date de 1586, sans références.

4. Cf. A. KATCHEN, *Christian Hebraists and Dutch Rabbis*, Harvard Univ. Press, 1984, pp. 65-100.